

LES
CONTES
DE
BEEDLE
LE
BARDE



J. K. ROWLING

children's
HIGH LEVEL GROUP

GALLIMARD



LE CONTE DES TROIS FRÈRES

Il était une fois trois frères qui voyageaient au crépuscule, le long d'une route tortueuse et solitaire. Après avoir longtemps cheminé, ils atteignirent une rivière trop profonde pour la traverser à gué et trop dangereuse pour la franchir à la nage. Les trois frères, cependant, connaissaient bien l'art de la magie. Aussi, d'un simple mouvement de baguette, ils firent apparaître un pont qui enjambait les eaux



LE CONTE DES TROIS FRÈRES



redoutables de la rivière. Ils étaient arrivés au milieu du pont lorsqu'une silhouette encapuchonnée se dressa devant eux en leur interdisant le passage.

C'était la Mort et elle leur parla. Elle était furieuse d'avoir été privée de trois victimes car, d'habitude, les voyageurs se noyaient dans la rivière. Mais elle était rusée. Elle fit semblant de féliciter les trois frères pour leurs talents de magiciens et leur annonça que chacun d'eux avait droit à une récompense pour s'être montré si habile à lui échapper.

Le plus âgé des frères, qui aimait les combats, lui demanda une baguette magique plus puissante que toutes les autres, une baguette qui garantirait toujours la victoire à son propriétaire, dans tous les duels qu'il livrerait, une baguette digne d'un sorcier qui avait vaincu la Mort ! La Mort traversa alors le pont et s'approcha d'un sureau, sur la berge de la rivière. Elle fabriqua une baguette avec l'une des branches et en fit don à l'aîné.



Le deuxième frère, qui était un homme arrogant, décida d'humilier la Mort un peu plus et demanda qu'elle lui donne le pouvoir de rappeler les morts à la vie. La Mort ramassa alors une pierre sur la rive et la donna au deuxième frère en lui disant que cette pierre aurait le pouvoir de ressusciter les morts.

Elle demanda ensuite au plus jeune des trois frères ce qu'il désirait. C'était le plus jeune mais aussi le plus humble et le plus sage des trois, et la Mort ne lui inspirait pas confiance. Aussi demanda-t-il quelque chose qui lui permettrait de quitter cet endroit sans qu'elle puisse le suivre. À contrecœur, la Mort lui tendit alors sa propre Cape d'Invisibilité.

Puis elle s'écarta et autorisa les trois frères à poursuivre leur chemin, ce qu'ils firent, s'émerveillant de l'aventure qu'ils venaient de vivre et admirant les présents que la Mort leur avait offerts.

Au bout d'un certain temps, les trois frères se

LE CONTE DES TROIS FRÈRES



séparèrent, chacun se dirigeant vers sa propre destination.

L'aîné continua de voyager pendant plus d'une semaine et arriva dans un lointain village. Il venait y chercher un sorcier avec lequel il avait eu une querelle. À présent, bien sûr, grâce à la Baguette de Sureau, il ne pouvait manquer de remporter le duel qui s'ensuivit. Laissant son ennemi mort sur le sol, l'aîné se rendit dans une auberge où il se vanta haut et fort de posséder la puissante baguette qu'il avait arrachée à la Mort en personne, une baguette qui le rendait invincible, affirmait-il.

Cette même nuit, un autre sorcier s'approcha silencieusement du frère aîné qui dormait dans son lit, abruti par le vin. Le voleur s'empara de la baguette et, pour faire bonne mesure, trancha la gorge du frère aîné.

Ainsi la Mort prit-elle le premier des trois frères.



Pendant ce temps, le deuxième frère rentra chez lui où il vivait seul. Là, il sortit la pierre qui avait le pouvoir de ramener les morts et la tourna trois fois dans sa main. À son grand étonnement et pour sa plus grande joie, la silhouette de la jeune fille qu'il avait un jour espéré épouser, avant qu'elle ne meure prématurément, apparut aussitôt devant ses yeux.

Mais elle restait silencieuse et froide, séparée de lui comme par un voile. Bien qu'elle fût revenue parmi les vivants, elle n'appartenait pas à leur monde et souffrait de ce retour. Alors, le deuxième frère, rendu fou par un désir sans espoir, finit par se tuer pour pouvoir enfin la rejoindre véritablement.

Ainsi la Mort prit-elle le deuxième des trois frères.

Pendant de nombreuses années, elle chercha le troisième frère et ne put jamais le retrouver. Ce fut seulement lorsqu'il eut atteint un grand âge que le

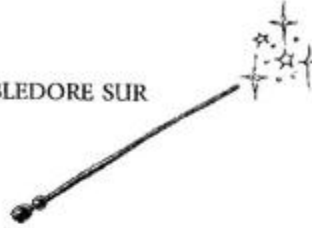
LE CONTE DES TROIS FRÈRES



plus jeune des trois frères enleva sa Cape d'Invisibilité et la donna à son fils. Puis il accueillit la mort comme une vieille amie qu'il suivit avec joie et, tels des égaux, ils quittèrent ensemble cette vie.



COMMENTAIRE D'ALBUS DUMBLEDORE SUR
LE CONTE DES TROIS FRÈRES



Lorsque j'étais un jeune garçon, cette histoire me fit une très profonde impression. Je l'entendis pour la première fois raconter par ma mère et ce fut bientôt le conte que je réclamais plus souvent que les autres à l'heure du coucher. Cela provoquait fréquemment des disputes avec Abelforth, mon frère cadet, dont le conte préféré était *Grincheuse la chèvre pouilleuse*.

La morale du *Conte des trois frères* ne saurait être plus claire : les efforts humains pour fuir ou vaincre la mort sont toujours condamnés à la désillusion. Le troisième frère de l'histoire (« le plus humble et le plus sage ») est le seul qui l'ait compris. Ayant un jour échappé de peu à la Mort, le mieux qu'il



pouvait espérer était de retarder le plus longtemps possible leur prochaine rencontre. Ce plus jeune frère sait que se moquer de la Mort – en se vouant à la violence, comme le premier frère, ou en s'essayant à l'art obscur de la nécromancie¹, comme le deuxième – signifie se dresser contre un ennemi retors qui ne peut jamais perdre.

L'ironie veut que se soit développée autour de cette histoire une curieuse légende qui en contredit précisément le message original. Cette légende prétend que les présents offerts par la Mort aux trois frères – une baguette magique invincible, une pierre capable de ramener les morts, et une cape d'invisibilité éternelle – sont d'authentiques objets qui existent dans le monde réel. La légende va plus loin : si quelqu'un parvient à posséder légitimement ces trois objets, il ou elle deviendra le « maître

1. La nécromancie est l'art de faire revenir les morts. C'est une branche de la magie noire qui n'a jamais fonctionné, comme le montre cette histoire. J.K.R.





de la Mort», c'est-à-dire invulnérable et même immortel, d'après la signification qu'on donne habituellement à cette expression.

On peut rire, un peu tristement, de ce que cela nous apprend de la nature humaine. L'interprétation la plus indulgente qu'on pourrait en donner serait : « L'espoir jaillit, éternel, dans le cœur de l'homme ² ». En dépit du fait que, selon Beedle, deux des trois objets sont hautement dangereux, en dépit du message très clair que la Mort finit toujours par venir à nous, certains sorciers – une toute petite minorité – persistent à croire que Beedle leur a envoyé un message codé, qui est exactement l'inverse de celui tracé dans l'encre, et qu'eux seuls sont suffisamment intelligents pour le comprendre.

Leur théorie (ou peut-être faudrait-il plutôt

2. Cette citation démontre qu'Albus Dumbledore n'était pas seulement exceptionnellement savant en matière de sorcellerie, mais qu'il était également familier du poète moldu Alexander Pope. J. K. R.



parler d'« espoir désespéré ») n'est guère soutenue par les faits. Les véritables capes d'invisibilité, quoique rares, existent dans notre monde. Cependant, le conte précise bien que la cape de la Mort est d'une nature permanente qui reste unique³. Au cours des siècles qui se sont écoulés entre l'époque de Beedle et la nôtre, personne n'a jamais prétendu avoir trouvé la cape de la Mort. Les vrais convaincus donnent à ce fait l'explication suivante : soit les descendants du troisième frère ne savent pas d'où leur vient leur cape, soit ils le savent et ont décidé de manifester autant de sagesse que leur ancêtre en s'abstenant de le clamer à tous vents.

Naturellement, la pierre non plus n'a jamais été

3. Les capes d'invisibilité ne sont généralement pas infaillibles. Elles peuvent se déchirer ou devenir opaques avec le temps, ou alors les sortilèges dont on les a dotées peuvent s'effacer ou être neutralisés par des charmes de Révélation. C'est pourquoi les sorcières et les sorciers ont habituellement recours, en premier lieu, à des sortilèges de Désillusion pour se camoufler ou disparaître. Albus Dumbledore avait la réputation de lancer des sortilèges de Désillusion si puissants qu'il pouvait se rendre invisible sans avoir besoin de cape. J.K.R.



découverte. Comme je l'ai déjà noté dans le commentaire sur *Babbitty Lapina et la souche qui gloussait*, nous sommes bien incapables de ramener les morts à la vie et il y a tout lieu de supposer que cela ne se produira jamais. De viles solutions de substitution ont, bien sûr, été essayées par des adeptes des forces du Mal qui ont créé les Inferi ⁴, mais il ne s'agit là que d'effrayantes marionnettes, pas d'êtres humains véritablement ressuscités. De plus, l'histoire de Beedle est très explicite sur le fait que l'amour perdu du deuxième frère n'est pas vraiment revenu d'entre les morts. Elle a été envoyée par la Mort elle-même pour attirer le deuxième frère dans ses griffes, et elle est donc distante, froide, à la fois présente et absente, tel un supplice de Tantale ⁵.

4. Les Inferi sont des cadavres réanimés par des pratiques de magie noire. J. K. R.

5. De nombreux critiques pensent que lorsqu'il a imaginé cette pierre capable de ranimer les morts, Beedle a été inspiré par la Pierre philosophale qui produit l'élixir de longue vie, source d'immortalité.



Il nous reste à présent à parler de la baguette et, sur ce point, ceux qui s'obstinent à croire à un message caché de Beedle disposent au moins de quelques éléments historiques pour soutenir leurs extravagantes affirmations. Car le fait est qu'au cours des âges – que ce soit pour se glorifier, pour intimider de possibles agresseurs, ou parce qu'ils croyaient sincèrement à ce qu'ils disaient –, des sorciers se sont vantés de posséder une baguette plus puissante que les autres, et même une baguette « invincible ». Certains de ces sorciers sont allés jusqu'à affirmer que leur baguette était en sureau, comme celle que la Mort aurait prétendument fabriquée. Ces baguettes ont reçu divers noms, parmi lesquels la Baguette de la Destinée et le Bâton de la Mort.

Il n'est guère surprenant que ces vieilles superstitions se soient développées autour de nos baguettes qui sont, après tout, nos instruments de magie et nos armes les plus importants. Certaines

baguettes (et par conséquent leurs propriétaires)
sont censées être incompatibles :

*Si lui a une baguette en chêne
et elle une baguette en houx,
Les marier l'un à l'autre serait fou.*

ou révéler des défauts dans le caractère de leurs
propriétaires :

*Le sorbier cancanne, le châtaignier est monotone
Le frêne est entêté, le noisetier ronchonne.*

Dans cette catégorie de dictons infondés, on
trouve aussi :

Baguette de sureau, toujours un fléau.

Que ce soit parce que la Mort, dans l'histoire de
Beedle, fabrique cette baguette de fiction dans du



bois de sureau, ou parce que des sorciers violents, assoiffés de pouvoir, ont prétendu avec insistance que leur propre baguette était également en sureau, ce n'est pas un bois très apprécié par les fabricants.

La première référence sérieuse mentionnant une baguette de sureau dotée de pouvoirs particulièrement puissants et redoutables indique qu'elle appartenait à Emeric, communément surnommé « le Mauvais », un sorcier qui ne vécut pas longtemps mais se montra exceptionnellement agressif, terrorisant le Sud de l'Angleterre au début du Moyen Âge. Il mourut comme il avait vécu, à l'issue d'un duel féroce contre un autre sorcier connu sous le nom d'Egbert. On ne sait pas ce que devint Egbert, mais l'espérance de vie était habituellement assez brève chez les duellistes médiévaux. Au temps où il n'y avait pas encore de ministère de la Magie pour contrôler l'usage de la magie noire, les duels étaient généralement fatals.



Un bon siècle plus tard, un autre personnage déplaisant, du nom de Godelot, cette fois, fit avancer l'étude de la magie noire en transcrivant une série de dangereux sortilèges avec l'aide d'une baguette qu'il décrivit dans son manuscrit comme « ma plus malfaisante et subtile amie, avec un corps de seureau⁶, qui connaît les voies des grandes noirceurs de la magie ». (*Des Grandes Noirceurs de la magie* devint le titre de l'œuvre maîtresse de Godelot.)

Comme on le voit, Godelot considère sa baguette comme une compagne, presque une éducatrice. Ceux qui connaissent bien la tradition des baguettes magiques⁷ seront d'accord pour dire que les baguettes s'imprègnent véritablement des talents de ceux qui les utilisent, bien qu'il s'agisse là d'un processus imprévisible et très imparfait. Il faut prendre en compte toutes sortes d'autres

6. Ancienne orthographe de « sureau ».

7. Comme moi.



facteurs, comme la relation entre la baguette et son utilisateur, pour comprendre comment elle est susceptible de réagir avec tel ou tel individu. Toutefois, une baguette qui serait passée entre les mains de nombreux mages noirs aurait vraisemblablement, et à tout le moins, un penchant marqué pour les types de magie les plus dangereux.

La plupart des sorcières et des sorciers préfèrent avoir une baguette qui les a « choisis » plutôt qu'une baguette de deuxième main, précisément parce que cette dernière aurait pris auprès de son précédent propriétaire des habitudes peut-être incompatibles avec le style de magie de son nouveau possesseur. La coutume généralement en vigueur qui consiste à enterrer (ou à brûler) la baguette avec son propriétaire à la mort de celui-ci permet également d'éviter qu'une baguette apprenne trop de choses de trop de maîtres. Ceux qui croient à l'existence de la Baguette de Sureau, cependant, soutiennent que, par la façon même



dont elle a toujours changé d'allégeance d'un possesseur à un autre – le prochain maître étant celui qui vaincra le précédent, généralement en le tuant –, elle n'a jamais pu être détruite ou enterrée mais a survécu en accumulant sagesse, force et pouvoir bien au-delà de l'ordinaire.

On sait que Godelot a péri dans sa propre cave où il fut enfermé par son fils dément, Hereward. Nous devons supposer que Hereward a pris la baguette de son père, sinon celui-ci s'en serait servi pour s'enfuir, mais nous ne pouvons être certain de ce qu'il en a fait par la suite. Ce qui est sûr, c'est qu'une baguette appelée la Baguette de Sambucus⁸ par son propriétaire, Barnabas Deverill, est apparue au début du XVIII^e siècle et que Deverill s'en est servi pour se tailler une réputation de redoutable sorcier, jusqu'à ce qu'il soit mis fin à son règne de terreur par Loxias, un autre

8. Nom latin du sureau.



sorcier de sinistre réputation, qui s'empara de la baguette, la rebaptisa le Bâton de la Mort et s'en servit pour anéantir quiconque lui déplaisait. Il est difficile de retracer l'histoire ultérieure de la baguette de Loxias car nombreux sont ceux qui prétendent l'avoir tué, y compris sa propre mère.

Ce qui doit frapper n'importe quel sorcier intelligent en étudiant la supposée histoire de la Baguette de Sureau, c'est que tous ceux qui ont affirmé l'avoir possédée⁹ ont répété qu'elle était « invincible ». Or, son passage entre les mains de nombreux propriétaires, qui est un fait bien connu, démontre que non seulement elle a été vaincue des centaines de fois mais qu'en plus, elle attire des ennuis à ses maîtres autant que Grincheuse la chèvre pouilleuse attirait les mouches. Finalement, la quête de la Baguette

9. Aucune sorcière n'a encore prétendu posséder la Baguette de Sureau. Vous en penserez ce que vous voudrez.



de Sureau vient étayer une observation que j'ai souvent eu l'occasion de formuler au cours de ma longue vie, à savoir que les humains ont le don de jeter leur dévolu sur les choses qui, précisément, leur font le plus de mal.

Mais qui d'entre nous aurait montré la sagesse du troisième frère, si on lui avait proposé de choisir l'un des présents de la Mort ? Sorciers et Moldus ont tous en eux la soif du pouvoir. Combien auraient su résister à la Baguette de la Destinée ? Quel être humain, ayant perdu un être cher, pourrait repousser la tentation de posséder la Pierre de Résurrection ? Même moi, Albus Dumbledore, je trouverais plus facile de refuser la Cape d'Invisibilité. Ce qui démontre simplement que, tout intelligent que je sois, je demeure un aussi grand imbécile que n'importe qui d'autre.

